

LE CANTIQUE DES CANTIQUES (2)
QUATRIÈME POÈME

À LA RENCONTRE DE L'AUTRE : L'ATTENTE ET LA QUÊTE
LA CÉLÉBRATION DU CORPS MASCULIN

LE CANTIQUE DES CANTIQUES QUATRIÈME POÈME

Le quatrième poème de l'ensemble *Le Cantique des Cantiques*, ou *Chant de Salomon* illustre avec lyrisme l'attente et la quête amoureuses.

Dans ce poème, le Bien-Aimé frappe à la porte de la Bien-Aimée durant la nuit ; celle-ci, tardant à ouvrir, par pudeur et retenue, ne le trouve plus sur le seuil lorsqu'elle se décide enfin à aller à sa rencontre : voyant qu'elle n'ouvrirait pas, il s'en est allé. La Bien-Aimée se lance alors à sa poursuite, en pleine nuit, malgré sa condition de femme, alors que les ténèbres règnent sur Jérusalem et que les soldats hantent les ombres de la ville. Arrêtée et molestée par « ceux qui gardent les remparts », elle poursuit cependant sa quête et demande aux filles de Jérusalem (Le Chœur) de l'avertir si elles venaient à apercevoir son Bien-Aimé. Le chœur, intrigué par la fougue qu'elle met dans sa recherche et le désespoir qui la tenaille à l'idée d'être séparée de celui qu'elle aime, demande à l'Épouse pourquoi elle désire tant retrouver ce Bien-Aimé. L'Épouse entame alors un long éloge poétique de l'Élu de son cœur afin de montrer combien cet homme mérite son amour. Ainsi, en plus de la quête de l'être aimé vient s'ajouter la thématique de la célébration du corps masculin.

Ce poème, frappant de beauté plusieurs millénaires après sa rédaction, illustre parfaitement l'amour fervent jusqu'à la sacralisation. Il est empreint, ainsi d'ailleurs que l'ensemble du *Cantique des Cantiques*, d'un lyrisme amoureux qui a, depuis, souvent été repris dans de nombreuses œuvres littéraires, picturales, musicales, constituant ainsi une abondante source d'inspiration. Ainsi, le peintre Gustave Moreau a représenté « La Sulamite » pour rendre compte de l'ardeur de la quête de la Bien-Aimée, le sculpteur Petrus a réalisé une œuvre représentant un couple intitulée « *Le Cantique des Cantiques* », le peintre René Baumer a également créé plusieurs représentations toutes nommées « *Cantique des Cantiques* », pour ne citer que quelques-uns des « inspirés » de cette œuvre magnifique.

Stéphanie HUGUET ~ Myriam JAMBON

QUATRIÈME POÈME

2 7+ L'ÉPOUSE.

- ² Je dors, mais mon cœur veille^a.
J'entends mon Bien-aimé qui frappe.
« Ouvre-moi, ma sœur, mon amie,
ma colombe, ma parfaite !
Car ma tête est couverte de rosée,
mes boucles, des gouttes de la nuit. »
- ³— « J'ai ôté ma tunique,
comment la remettrais-je ?
J'ai lavé mes pieds,
comment les salirais-je^b ? »
- ⁴ Mon bien-aimé a passé la main
par le trou de la porte,
et du coup mes entrailles ont frémi^c.
- ⁵ Je me suis levée
pour ouvrir à mon Bien-aimé,
et de mes mains a dégoutté la myrrhe^d,
de mes doigts la myrrhe vierge,
sur la poignée du verrou.
- ⁶ J'ai ouvert à mon Bien-aimé,
mais tournant le dos, il avait disparu !
Sa fuite m'a fait rendre l'âme.
Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé,
je l'ai appelé, mais il n'a pas répondu^e !
- ⁷ Les gardes m'ont rencontrée,
ceux qui font la ronde dans la Ville.
Ils m'ont frappée, ils m'ont blessée,

^a Ambiguïté sur l'état de la Bien-Aimée : dort-elle ? Veille-t-elle ? Dans la lecture allégorique chrétienne, sa vigilance symbolise la permanence de la foi pour le croyant.

^b La Bien-Aimée, retenue par sa chasteté, trouve des prétextes pour justifier son refus d'ouvrir à son Bien-Aimé : il n'est pas convenable pour une jeune fille d'ouvrir la nuit à un homme. Allégoriquement, on peut l'interpréter comme le fait que l'âme n'est pas prête à ce moment à s'ouvrir totalement à la foi.

^c Le Bien-Aimé tente de forcer la porte : allégorie de Dieu qui persévère pour obtenir la foi des hommes. L'interprétation profane laisse ici entrevoir un certain érotisme porté par l'image du Bien-Aimé qui force le trou de la porte et l'emploi du verbe « frémir » pour caractériser ce que ressent la Bien-Aimée.

^d Résine odorante, la myrrhe est considérée comme extrêmement précieuse, notamment pour avoir été un des cadeaux portés à Jésus par les rois mages selon *La Sainte Bible*. Célèbre pour son odeur exquise, elle est utilisée dans les cérémonies religieuses : sur le plan allégorique c'est une trace de contact divin alors que pour une lecture littérale il s'agirait ici d'une allusion érotique.

^e La lecture allégorique chrétienne voit là une allusion à la longue et parfois difficile quête de Dieu par le croyant.

ils m'ont enlevé mon manteau,
ceux qui gardent les remparts^f.

- ⁸ Je vous en conjure,
filles de Jérusalem,
si vous trouvez mon Bien-aimé,
que lui déclarerez-vous.. ?
Que je suis malade d'amour.

LE CHŒUR.

- ⁹ Qu'a donc ton Bien-aimé de plus que les autres^g,
ô la plus belle des femmes ?
Qu'a donc ton Bien-aimé de plus que les autres,
pour que tu nous conjures de la sorte ?

L'ÉPOUSE.

- ¹⁰ Mon bien-aimé est frais et vermeil,
il se reconnaît entre dix mille.
¹¹ Sa tête est d'or, et d'un or pur^h ;
ses boucles sont des palmes,
noires comme le corbeau.
¹² Ses yeux sont des colombesⁱ,
sur l'eau d'un bassin,
se baignant dans le lait,
posées sur un océan.
¹³ Ses joues, des parterres d'aromates,
des massifs parfumés^j.
Ses lèvres, des lis ;
elles distillent la myrrhe vierge^k.

^f La Bien-Aimée subit des blessures physiques de la part des gardes de la ville qui voient en elle une courtisane. Certaines interprétations racontent qu'elle aurait subi un viol de la part de soldats ivres : ils ont en somme blessé sa chasteté au moins en la dévoilant. Elle poursuit sa quête malgré tout, soucieuse uniquement de retrouver son Bien-Aimé.

^g La lecture allégorique souligne le caractère absolu de l'adoration et ainsi engendre une réflexion sur l'existence d'un Dieu unique et supérieur, représenté ici par le Bien-Aimé dont on va lire par la suite l'éloge.

^h Métaphore illustrant la préciosité du Bien-Aimé : l'or est le plus prisé des métaux, et sa qualité est précisée ici par « or pur », renforçant ainsi sa noblesse. Par ailleurs, cette métaphore sert à désigner la tête de l'être aimé, c'est-à-dire le siège de la pensée et de l'esprit. Il s'agit donc ici d'une comparaison extrêmement noble.

ⁱ Écho explicite au troisième poème du Cantique des Cantiques où c'est l'Époux qui associe les yeux de sa Bien-Aimée à des colombes (« Tes yeux sont des colombes », Verset 4.1).

^j Ici les fleurs (qui désignent les joues du Bien-Aimé) ne sont définies que par leurs parfums ; ainsi il y a comme une confusion des sens : en effet, on s'attendrait à ce que les joues soient associées aux fleurs en raison de leur couleur et non de leur odeur. Cette image renforce une certaine sensualité olfactive qui fait également écho au troisième poème du Cantique des Cantiques avec le jardin (métaphore de la Bien-Aimée) que décrit l'Époux.

^k Cette comparaison permet de rendre les paroles du Bien-Aimé aussi précieuses que de la myrrhe.

- ¹⁴ Ses mains, des globes d'or,
garnis de pierres de Tarsis¹.
Son ventre, une masse d'ivoire,
couverte de saphirs.
- ¹⁵ Ses jambes, des colonnes d'albâtre,
posées sur des bases d'or pur.
Son aspect est celui du Liban^m,
sans rival comme les cèdresⁿ.
- ¹⁶ Ses discours sont la suavité même,
et tout en lui n'est que charme.
Tel est mon Bien-aimé, tel est mon ami,
filles de Jérusalem.

LE CHŒUR.

- 6.** ¹Où est parti ton Bien-aimé,
ô la plus belle des femmes ?
Où s'est tourné ton Bien-aimé,
que nous le cherchions avec toi ?

4 12-16 L'ÉPOUSE.

- ² Mon Bien-aimé est descendu à son jardin^o,
aux parterres embaumés,
pour paître son troupeau dans les jardins,
et pour cueillir des lis.
- ³ Je suis à mon Bien-aimé, et mon Bien-aimé est à moi,
Il paît son troupeau parmi les lis.

Le Cantique des Cantiques (*La Bible de Jérusalem*)
Quatrième poème

¹ La ville de Tarsis est citée dans l'Ancien Testament, toutefois sa localisation est plus qu'incertaine ; une hypothèse veut qu'il s'agisse d'une contrée lointaine où les vaisseaux de Salomon allaient chercher des métaux précieux ; ainsi les « pierres de Tarsis » illustrent une fois de plus la préciosité du Bien-Aimé dont les parties du corps (ici les mains) sont associées à des objets rares.

^m La comparaison avec le Liban, très haute montagne, met en exergue la force et l'aspect majestueux du Bien-Aimé.

ⁿ Conifère très haut duquel émane une délicieuse odeur ; symboliquement, le cèdre (et surtout le cèdre du Liban) est associé aux temples : il protégerait les hommes des démons.

^o Le jardin est une référence au troisième poème du Cantique des Cantiques dans lequel l'épouse est décrite comme « un jardin bien clos » où seul le Bien-Aimé peut entrer afin d'en récolter les parfums et les fruits. Ici, ce peut être une allusion à leurs retrouvailles, l'Époux étant « descendu à son jardin ».

PROLONGEMENTS LITTÉRAIRES

Louise Labé, « Ô beaux yeux bruns », *Sonnets*

Poétesse de « l'École lyonnaise », Louise Labé, l'une des plus grandes femmes de lettres du XVI^e siècle, appartenait au même cercle que le poète Maurice Scève, emblème de la poésie amoureuse de la Renaissance. Louise Labé est considérée comme féministe pour ses revendications en faveur de l'indépendance de pensée et du droit à l'éducation pour les femmes. Elle est également célèbre pour avoir incarné la liberté de parole amoureuse. Son œuvre se compose essentiellement d'élégies et de sonnets fortement marqués par une philosophie de l'amour d'inspiration platonicienne et pétrarquiste.

Le poème présenté ci-dessous est un sonnet pétrarquiste dans la mesure où il évoque une passion exacerbée par l'absence, voire par le refus de l'être aimé. Cette passion s'exprime à travers la célébration du corps de l'être aimé, autrement dit par le blason. Mais le schéma habituel se trouve inversé car ici c'est la femme qui célèbre l'amant. Le ton est celui d'une élégie puisque la poétesse se confronte à l'échec de sa quête amoureuse.

L'éducation à cette époque comportait une forte composante religieuse, ainsi il est possible que Louise Labé se soit inspirée de notre texte fondateur, même inconsciemment. Certaines thématiques sont similaires à celles du Cantique des Cantiques notamment le désespoir qui mène à braver la nuit, ainsi que la célébration du corps de l'aimé. Cependant, ce sonnet ne constitue pas une référence explicite et, contrairement au *Quatrième poème*, il ne comporte pas de lecture allégorique.

Julie ROYS

Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés¹,
Ô chauds soupirs, ô larmes épandués²,
Ô noires nuits vainement attendues,
Ô jours luisants vainement retournés !

Ô tristes plaints, ô désirs obstinés,
Ô temps perdu, ô peines dépendues³,
Ô milles morts en mille rets⁴ tendues,
Ô pires maux contre moi destinés⁵ !

¹ Le bien-aimé n'est désigné que par métonymie, il n'est présent à l'esprit du lecteur que par la nomination des parties de son corps. Ce procédé stylistique permet de célébrer le corps de l'aimé. Celui-ci n'apparaît en tant que personnage qu'au dernier tercet avec, pour la première fois, le pronom personnel « toi ». Ce blason est marqué par l'imposante présence de la plainte qui annonce l'échec de la recherche amoureuse.

² Larmes répandues.

³ Dépensées.

⁴ Les rets sont des filets pour la pêche et la chasse, donc des pièges.

⁵ L'élégie est une plainte amoureuse dont ce vers est un parfait exemple. Le chagrin est manifesté par l'apostrophe « Ô », présente ici sous la forme d'une anaphore. Cet effet de répétition ainsi que l'abondance des phrases exclamatives accentuent l'effet de plainte.

Le Cantique des Cantiques (2) : quatrième poème

Ô ris, ô front, cheveux bras mains et doigts !
Ô luth⁶ plaintif, viole, archet et voix !
Tant de flambeaux pour ardre⁷ une femme !

De toi me plains, que tant de feux portant,
En tant d'endroits d'iceux mon cœur tâtant,
N'en est sur toi volé quelque étincelle⁸.

Louise Labé, *Sonnets* (1555), Sonnet II

⁶ Le « luth » et la « viole » sont des instruments à cordes.

⁷ Verbe à l'infinitif, signifiant « brûler ».

⁸ La signification de ce dernier quatrain est probablement la suivante : l'amante se plaint que son amant, porteur de tant de feux par lesquels il embrase son cœur, ne soit pas lui-même atteint par quelque étincelle de ces feux.

Pierre Louÿs, « La Nuit », *Les Chansons de Bilitis*

Les Chansons de Bilitis est un recueil de poèmes en prose de Pierre Louÿs, publié en 1894. Le poète crée tout un univers autour de Bilitis, jeune grecque contemporaine de Sappho dont elle aurait été la rivale. Il s'agit en fait d'un personnage fictif dont Pierre Louÿs invente même la biographie dans la préface de son ouvrage. Mais il ne s'arrête pas là : il se présente comme le simple traducteur de cette poétesse antique, auteur prétendue de ces poèmes sensuels.

« La Nuit » est le quarante-quatrième poème de ce recueil qui en compte plus de cent cinquante. Il évoque le rituel de Bilitis lorsque la nuit tombe. Cette dernière semble en effet avoir pris l'habitude de s'enfuir de chez elle pour rejoindre son bien-aimé Lykas dans sa prairie, puisque la mère de Bilitis refuse que sa fille épouse un homme plus pauvre qu'elle.

Des similitudes avec le quatrième poème du Cantique des Cantiques peuvent être soulignées. Tout comme l'épouse biblique, Bilitis fuit son domicile pour retrouver l'homme qu'elle aime pendant la nuit, moment propice à l'abandon de soi et à l'amour effréné : un amour passionnel, clandestin, possible uniquement la nuit puisque les amant doivent se séparer à l'aube. De plus, à l'image du Bien-aimé du Quatrième poème, Lykas est un simple berger comme l'indique le terme « prairie ».

Inès SIVIGNON ~ Charlotte WARIN

C'est moi maintenant qui le recherche⁹.
Chaque nuit très doucement, je quitte la
maison, et je vais par une longue route,
jusqu'à sa prairie, le regarder dormir.

Quelquefois je reste longtemps sans par-
ler, heureuse de le voir seulement, et j'ap-
proche mes lèvres des siennes, pour ne
baiser que son haleine¹⁰.

Puis tout à coup je m'étends sur lui. Il se
réveille dans mes bras, et il ne peut plus se
relever car je lutte ! Il renonce, et rit, et
m'étreint. Ainsi nous jouons dans la nuit¹¹.

⁹ Bilitis est très jeune lors de sa relation avec Lykas qui est un simple berger des alentours. Soucieuse du regard que pourraient porter les autres sur cette relation, elle maintient des distances et limite les rendez-vous. Or, lorsque Lykas lui avoue son amour et lui fait le serment de ne jamais la quitter, elle ne peut plus s'empêcher de vivre pleinement son amour, raison pour laquelle c'est elle cette fois-ci qui recherche sa présence.

¹⁰ Le rapprochement physique des corps ne se fait pas encore. La passion amoureuse est inassouvie puisque Bilitis se penche pour embrasser son amant mais la scène semble se figer avant cette union. Une tension sensuelle se crée alors entre les deux personnages.

¹¹ Évocation implicite de l'acte charnel avec le terme « jouons ».

Le Cantique des Cantiques (2) : quatrième poème

... Première aube, ô clarté méchante, toi
déjà¹² ! En quel antre toujours nocturne,
sur quelle prairie souterraine pourrons-
nous si longtemps aimer, que nous perdions
ton souvenir...

Pierre Louÿs, « La Nuit », *Les Chansons de Bilitis* (1894)

¹² Les amants réussissent à s'unir dans la nuit mais ce plaisir n'est que de courte durée puisque l'aube les sépare. Cette séparation est une souffrance pour Bilitis qui invoque l'aube désespérément avec l'interjection « O clarté méchante », se plaignant de l'impossibilité de s'unir à son amant pour toujours.

Albert Cohen, *Belle du Seigneur*

Le roman d'Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, paru en 1968, est empreint du thème de la quête amoureuse comme Le Cantique des Cantiques, en particulier dans cet extrait qui décrit la rencontre projective des deux amants à travers leur point de vue interne respectif. Albert Cohen, issu d'une famille juive très pieuse, connaissait d'ailleurs parfaitement *La Sainte Bible* et il paraît certain qu'il avait en tête ce poème en écrivant cet ouvrage dans lequel plusieurs allusions au texte fondateur apparaissent.

L'extrait que nous allons présenter est tiré de la quatrième partie du roman (qui en comporte sept au total). Ariane et Solal, protagonistes de l'histoire, vivent ensemble une relation adultère marquée par un amour passionnel. Comme dans le texte fondateur, les deux amants sont emplis du désir de se retrouver et sont en marche l'un vers l'autre. Cette quête amoureuse est caractérisée par une euphorie et une exaltation extrêmes de la part de chacun d'entre eux, notamment marquées par un lyrisme omniprésent qui rappelle une fois encore le texte fondateur. Le bonheur des amants, présent tout au long de l'extrait, est caractérisé par de nombreuses références bibliques qui placent ainsi leur amour dans un domaine presque divin.

Cependant, malgré les nombreux rapprochements possibles entre ces deux textes, *Belle du Seigneur* comporte indéniablement des singularités qui en font une œuvre différente de la première. La présence de l'érotisme dans tout le passage ainsi que la description de l'acte d'amour à venir offrent une vision plus explicite de l'amour entre les deux protagonistes. Ainsi, il s'agit de sortir ici d'une lecture allégorique de la quête amoureuse pour parvenir à une recherche sensuelle et passionnée des amants l'un envers l'autre.

Stéphanie HUGUET ~ Myriam JAMBON

Dans le taxi qui vers elle le menait, il chantait follement, et le moteur couvrait son chant, et il pressait le chauffeur d'aller plus vite et de mener train d'enfer, [...] chantait, chantait infiniment¹³ d'aller vers elle, ô chant impatient, effrayé de bonheur, ô cantique insensé¹⁴, cantique de jeunesse, et il chantait, chantait, infiniment chantait sa victoire d'être aimé, et il regardait cet aimé dans la glace du taxi, glorieux de ses dents¹⁵ et d'être beau, beau pour elle, triomphant d'aller vers elle qui l'attendait, et voici, il la voyait au loin, sur le seuil et sous les roses, ô gloire et apparition, voici la bien-aimée, l'unique et pleine de grâce, et gloire à l'Éternel, à l'Éternel en moi¹⁶, murmurait-il.

¹³ Le thème du chant est représentatif du lyrisme omniprésent dans l'extrait ; il y a dans ce passage une répétition des termes « chant » « chantait » « cantique », ainsi que la présence du « ô » lyrique, qui renforcent cette idée.

¹⁴ Caractère sacré du chant qui est qualifié de « cantique insensé » : cette dénomination fait également allusion au texte fondateur. De plus, l'utilisation du terme « cantique » donne un caractère divin au bonheur présent.

¹⁵ Allusion au début du roman où Solal fait le rapprochement entre sa beauté due à sa jeunesse (ses belles dents) et l'amour que les femmes lui portent. Ce lien illustre pour Solal la superficialité des sentiments, il critique ainsi les femmes qui cèdent à la beauté physique et non à la beauté de l'âme.

¹⁶ L'Éternel désigne Dieu. On peut interpréter cette adresse comme un acte de grâce de la part de Solal. Par ailleurs, on peut l'interpréter comme le fait qu'il se sent comme divinisé par l'amour qu'Ariane lui porte.

[...]

Marche triomphale de l'amour¹⁷ et joie des foulées chasseresses. Voilà qui était simple, heureux et clair, elle le verrait ce soir, et en pensée elle le saluait déjà de l'épée, archangéliquement¹⁸, et ses remerciements montaient au ciel comme un convoi de tourterelles¹⁹. O ce soir ! [...]

Marche triomphale de l'amour. O ce soir, ô le sacre et le poids béni sur elle, et le cher visage penché, et les trêves qui laissaient les lèvres se rejoindre, et enfin la joie et les sanglots d'elle. Sa femme, elle était la femme et elle le vénérât, sa femme, sa religieuse, sa servante et desservante, comblée de lui donner sa profondeur et qu'il fût en elle, heureux en elle, extasiée du bonheur de l'aimé en elle, moniale de son seigneur²⁰. O elle aimait, aimait enfin. Sur la banquise l'églantier avait fleuri²¹.

Marche triomphale de l'amour. Elle allait rapidement, riche et calme, puissante et pas moins heureuse que la reine de Saba²². O ce soir, ô lui plaire et l'écouter [...]. O son sourire et ses dents, ô le meilleur des fils de l'homme ! [...] Tu seras toujours mon amour, lui dit-elle. La mort ? Connais pas !²³ cria-t-elle.

Albert Cohen, *Belle Du Seigneur* (1968).

¹⁷ « Marche triomphale de l'amour » est répété trois fois en début de phrase : cette anaphore traduit la puissance de la quête amoureuse.

¹⁸ Les archanges sont les gardiens des portes du paradis, ils portent une épée d'où cette allusion. Ici, Ariane se place dans une position similaire par rapport à Solal.

¹⁹ « Tourterelles » : écho au Cantique des Cantiques où les colombes sont mentionnées, symbole d'amour et de liberté.

²⁰ Ariane se met totalement au service de Solal, elle lui donne un statut bien supérieur au sien.

²¹ L'églantier, lié à la rose, est un symbole d'amour et de secret, ce qui caractérise la relation adultère entre Solal et Ariane. Il y a également ici l'idée de l'amour qui renait pour Ariane : elle vivait jusque-là avec son mari Adrien Deume pour lequel elle n'éprouve aucun sentiment amoureux. L'utilisation de l'image de la banquise, qui représente l'état émotionnel d'Ariane avant qu'elle ne rencontre Solal, vient renforcer la puissance de leur amour qui semble exalter ses sens.

²² La reine de Saba est, dans la Bible, une reine très puissante impressionnée par la sagesse du roi Salomon, auteur présumé du Cantique des Cantiques. Elle est célèbre pour son incroyable beauté ainsi que pour sa grande intelligence.

²³ Idée d'immortalité de l'amour et promesse d'un amour éternel de la part des amants.

Dominique Camus, « Le Loup Gris », *Contes Merveilleux*

La quête de l'être aimé, très présente dans Le Cantique des Cantiques, et particulièrement dans le quatrième poème, est souvent une quête douloureuse et désespérée afin de retrouver l'autre et de combler le vide que son absence laisse dans le cœur. Cet extrait d'un conte populaire de Bretagne intitulé *Le Loup Gris* illustre cette recherche de l'aimé disparu et entre ainsi en écho avec le quatrième poème, notre texte fondateur.

Pour sauver son père, la troisième fille d'un paysan accepte d'épouser un loup. Cependant, au cours de leur mariage, l'animal se change en un beau et jeune prince. Neuf mois plus tard, la jeune fille devenue reine met au monde un enfant. Le roi voulant baptiser son fils s'en va au bourg le plus proche, mais non sans prévenir sa femme de prendre soin de sa peau de loup. En effet, il la met en garde en lui assurant que s'il arrive quoi que ce soit à la peau, il devra partir très loin et ne reviendra pas. Malheureusement, les sœurs de l'épouse, jalouses, attendent le départ du roi pour s'introduire dans sa chambre et brûler la peau de loup. Le mari en rentrant s'en aperçoit et décide de partir aussitôt malgré les supplications de sa femme. Désespérée à l'idée d'être séparée de lui, la jeune épouse entame, comme la Bien-Aimée du Cantique des Cantiques, une longue quête dans le but de retrouver l'homme qu'elle aime.

Stéphanie HUGUET ~ Myriam JAMBON

— Ah ! malheureuse ! s'écria-t-il, en entrant dans la chambre de sa femme : tu as laissé tes sœurs brûler ma peau de loup ! Je vais partir, à présent, comme je te l'avais dit, et tu ne me retrouveras pas avant d'avoir usé trois paires de chaussures d'acier à me chercher ! Mais, voici trois²⁴ noix que je te donne et qui pourront t'être utiles, à la condition pourtant de ne les casser que successivement et en cas de grand besoin seulement.

Et il partit aussitôt, malgré les cris et les larmes de sa femme, et sans vouloir même l'embrasser. Elle voulut se lever pour le retenir ; mais, hélas ! les forces lui manquèrent²⁵.

Quand elle put quitter son lit, elle se fit fabriquer trois paires de chaussures d'acier²⁶, et se mit à la recherche de son mari, allant au hasard, à la grâce de Dieu. Elle avait beau marcher, la pauvre femme, et demander partout des nouvelles du prince, personne ne pouvait lui en donner. Elle ne se décourageait pourtant pas pour cela²⁷ ; elle allait toujours, plus loin, plus loin encore, et déjà elle avait presque usé sa deuxième paire de

²⁴ Le chiffre 3 est très souvent repris dans les contes ; il symbolise en effet l'équilibre (comme le Triskèle breton, par exemple) ; dans le discours du prince, il est énoncé deux fois ; la première annonçant une difficulté : trois paires de chaussures d'acier à user ; la deuxième annonçant une aide : trois noix magiques.

²⁵ Comme pour l'Épouse dans le quatrième poème du Cantique des Cantiques, elle n'arrive pas à retenir son bien-aimé et souffre de leur séparation.

²⁶ User des chaussures d'acier relève d'une véritable épreuve que la femme accepte au nom de l'amour qu'elle porte à son mari, comme l'Épouse dans le Cantique des Cantiques qui erre en pleine nuit dans la ville pour retrouver celui qu'elle aime. Toutes deux affrontent des situations difficiles afin de retrouver l'être aimé.

²⁷ Ici encore, la femme (qui est aussi une épouse) se rapproche de celle du Cantique des Cantiques de par sa persévérance ; l'amour est perçu comme une force absolue dont on ne peut abandonner la quête, peu importent les épreuves et le temps.

chaussures d'acier, quand elle se trouva un jour au pied d'une montagne si haute, si haute, qu'il lui était impossible de la gravir. Au pied de la montagne, elle vit un étang et trois femmes lavant du linge, au bord de l'eau. Elle s'approcha. Une des laveuses²⁸ tenait une chemise, qui avait trois taches de sang, qu'elle essayait d'effacer, mais inutilement. Et elle se disait : — Je ne sais vraiment comment faire pour enlever ces taches ; j'ai beau les frotter avec du savon, les battre avec mon battoir, elles n'en paraissent que plus rouges !

La jeune femme, entendant cela, alla vers la lavandière et lui dit :

— Confiez-moi un instant cette chemise, je prie, et j'enlèverai les taches de sang.

On lui donna la chemise ; elle cracha sur les trois taches, trempa la chemise dans l'eau, frotta un peu, et aussitôt les taches disparurent complètement.

Elle avait reconnu la chemise de son mari.

Elle interrogea alors les lavandières, et celles-ci lui apprirent qu'elles étaient les servantes du château voisin, et que le seigneur devait se marier, le lendemain même, à une princesse d'une beauté merveilleuse. Comme la nuit approchait, les lavandières, pour reconnaître le service qu'elle leur avait rendu, lui proposèrent de loger au château, — ce qu'elle se garda bien de refuser. Mais, la pauvre femme ne dort pas de toute la nuit, en songeant que son mari allait se remarier²⁹. [...]

Dominique Camus, « Le Loup gris », *Contes Merveilleux* (2010)

²⁸ De même que pour le chiffre 3, le personnage de la lavandière se rencontre fréquemment dans les contes. Il est sujet à des interprétations diverses en fonction de la région d'origine voire des croyances de l'auteur. Une des interprétations les plus fréquentes consiste à les associer au domaine mortuaire : elles sont connues sous le nom de « Lavandières de la mort ». Ce symbolisme est très présent dans tous les contes de Basse-Bretagne. On remarque d'ailleurs qu'elles sont ici encore au nombre de trois.

²⁹ Désespoir de l'épouse qui après avoir retrouvé la trace de son mari, apprend qu'il lui échappe une fois encore puisqu'il est amené à se remarier le lendemain. Le conte se poursuit sur la persévérance de celle-ci qui, pleine d'amour pour son mari, infiltre le château pour le reconquérir.

PROLONGEMENTS ARTISTIQUES

Gustave Moreau, *La Sulamite Dévoilée*

Emblème du symbolisme pictural imprégné de mysticisme, Gustave Moreau (1826 - 1898) peint *La Sulamite Dévoilée*, également nommée *Le Cantique des Cantiques*, en 1852 au début de sa carrière. Bien que cette toile ait été mal accueillie à l'époque, elle est désormais l'une des pièces maîtresses du Musée des Beaux-Arts de Dijon. Elle témoigne de l'attrance de Moreau pour la culture orientale ainsi que pour les textes littéraires fondateurs, qu'ils soient tirés de l'Antiquité ou de la Bible.

La Sulamite Dévoilée illustre un passage du « Quatrième poème » du Cantique des Cantiques. Alors qu'elle brave désespérément la nuit afin de retrouver son bien-aimé, la jeune fille tombe entre les mains des gardes qui la prennent pour une courtisane. Ceux-ci, dans la construction pyramidale du tableau, sont à terre, abattus par l'alcool. Cette illustration reprend en fait une certaine interprétation selon laquelle la Sulamite aurait été violée par des soldats ivres. La pointe de cette pyramide humaine n'est autre que le voile de la Sulamite - ultime rempart avant l'acte sexuel - arraché par celui qui semble être le plus haut-gradé des soldats. Le dynamisme de la scène est basé sur le contraste frappant entre d'un côté la fragilité et la pudeur de la Sulamite et de l'autre la violence et la bestialité des gardes. Bien que la Sulamite soit l'incarnation de la pudeur, elle apparaît ici comme une femme richement parée : la séduction se mêle à la pureté.

Julie ROYS



La Sulamite Dévoilée, Gustave Moreau, 1853

Huile sur toile, 300 x 319 cm, Musée des Beaux-arts de Dijon

Shlomo Lévy, *À la recherche du Bien-aimé II*

Shlomo Levy, plus connu sous le pseudonyme Lomo, est un peintre imprégné de ses trois cultures : bulgare, israélienne et française. *À la recherche du Bien-aimé* s'inscrit dans un ensemble d'œuvres que l'artiste a tout simplement nommé Cantique des Cantiques. Son désir de représenter ce texte biblique lui vient de son amour pour ce passage qu'il considère comme précieux et rare au sein de la Bible, une profonde source d'inspiration pour le peintre qui perçoit à travers le texte une véritable richesse symbolique et philosophique. Cette toile est donc clairement inspirée du texte fondateur de la Bible puisque l'œuvre représente la scène de fuite de la Bien-aimée partant désespérément à la recherche de son amant.

Ce tableau, de construction géométrique, se divise en quatre parties. En arrière-plan, nous pouvons voir apparaître la ville avec la représentation d'une église et de nombreuses maisons. À gauche, les couleurs chaudes (orange, jaune, rouge, marron) accompagnent une représentation du soleil, qui certainement, se couche. Cela contraste avec la partie droite du tableau aux couleurs plus froides (bleu, gris, noir, pourpre, vert) qui évoquent la tombée de la nuit (présence de la lune). Au premier plan et au centre du tableau apparaît la jeune femme peinte en blanc, se dégageant du reste de la toile et de ses couleurs vives. Elle semble mener une course effrénée vers la droite, s'engouffrant donc dans la nuit. Son léger vêtement blanc symbolise sa pureté.

Cette peinture, dans son mouvement, illustre la passion amoureuse à travers la posture de la Bien-aimée, représentée en pleine course pour atteindre le plus vite possible son amant. L'amour semble lui avoir donné des ailes comme si elle survolait la ville pour cet homme pour qui elle est « malade d'amour », comme indiqué dans le Cantique des Cantiques. Cette fuite a une nouvelle fois lieu la nuit, comme expliqué précédemment. En effet, le coucher du soleil semble être le signal permettant à leur amour d'être vécu.

Inès SIVIGNON ~Charlotte WARIN



À la Recherche du Bien-aimé II, Shlomo Levy

Acrylique sur toile, 122 cm x 156 cm

Gustave Moreau, *La fiancée de la nuit*

Le Cantique des Cantiques est célèbre pour avoir inspiré de nombreux artistes, parmi eux se trouve notamment Gustave Moreau, peintre français de la fin du XIX^e siècle, qui a représenté beaucoup de scènes mythologiques et bibliques dans ses tableaux.

Également connue sous le nom de Cantique des Cantiques, cette peinture à l'huile représente une femme seule, plongée dans la nuit. Le regard tourné de côté suppose qu'elle cherche quelque chose dans les ténèbres, il s'agit de la Bien-Aimée lors de la quête effrénée de celui qu'elle aime. La jeune fille semble ici parée d'étoffes somptueuses et porte un diadème, signes d'un statut social élevé. Elle tient une fleur à la main : vraisemblablement une rose qui est le symbole même de l'amour. On remarque au loin des formes dans la nuit qui laissent penser aux remparts de la ville où la Bien-Aimée mène sa quête.

Placée au centre du tableau, la jeune fille est l'unique source de lumière de celui-ci. Il y a un réel contraste entre les tons sombres qui caractérisent la majorité du tableau et la représentation de la Bien-Aimée, qui semble jaillir dans un éclat de lumière au cœur de l'obscurité. Par ailleurs, la couleur est plus claire sous ses pieds : la lumière semble se poursuivre devant elle, ce qui donne l'impression d'indiquer le chemin à suivre pour parvenir à l'être aimé. Enfin, les ténèbres présentes tout autour d'elle peuvent être interprétées comme l'incarnation du désespoir qu'elle ressent à l'idée d'être séparée de son Bien-Aimé ; elle semble perdue dans le noir, ce qui renforce l'intensité de la quête.

Stéphanie HUGUET ~ Myriam JAMBON



La Fiancée de la nuit, Gustave Moreau, 1892

Huile sur panneau, 35,5 x 27,5 cm